Chapitre 1

On disait de Frankie Zilensky qu'elle était toujours décoiffée.

C'était vrai.

On disait de Frankie Zilensky qu'elle était toujours de mauvaise humeur.

C'était également vrai.

On disait de Frankie Zilensky qu'elle n'avait pas d'amis.

Ce n'était pas faux mais pas entièrement vrai non plus.

Frankie Zilensky n'aimait pas particulièrement prendre soin d'elle. Sa tante, chez qui elle vivait, ne cessait de le lui dire. Mais Frankie s'en fichait. Terminer une journée sans avoir

les cheveux emmêlés n'était pas à ses yeux une journée réussie. Et, puisque nous parlons de ses yeux, ajoutons que Frankie était terriblement myope. Ce qui la plongeait dans des situations abracadabrantesques. Mais nous y reviendrons.

Pour le moment, ah oui, nous vous parlions des cheveux, des colères et de la solitude de Frankie.

Ce n'est pas que les gens ne souhaitaient pas discuter avec Frankie, c'est que Frankie n'avait aucune envie de leur parler. À quoi bon ? Faire la conversation était d'un tel ennui. Alors que la solitude, ah la solitude, quelle joie pour Frankie ! Quelle divinité ! On pouvait penser, imaginer, inventer, dessiner, écrire et même faire des bêtises sans que personne ne le remarque ou ne vous dénonce.

Vraiment, la solitude était un luxe.

Alors quelle catastrophe pour Frankie que de vivre chez Tante Paulie qui passait son temps, ou devrions-nous dire sa vie, à organiser des brunchs, des lunchs, des soupers ou des

fêtes (parfois tout cela dans une seule et même journée, épuisante, il va sans dire).

Pourquoi Frankie ne vivait-elle pas chez ses parents, pensez-vous ?

Mais quel malheur ! Oui, nous allons vous répondre, nous vous devons la vérité, si triste soit-elle. Les pauvres parents de Frankie étaient morts.

Comment, demandez-vous ?

Nous n'osons pas vous le dire, c'est tellement affreux.

Vous voulez vraiment le savoir ?

Vous risqueriez de faire d'affreux cauchemars.

Non, plus tard, voulez-vous.

Revenons à Frankie.

Chapitre 2

Non, finalement, parlons plutôt de Tante Paulie.

Tss, tss, nous vous entendons d'ici. Vous pensez : Mais quand l'histoire va-t-elle commencer et qui est en train de nous parler ? Soyez patients, voulez-vous, les choses arriveront en temps voulu. Mais nous pouvons déjà vous dire que nous sommes les majordomes de cette maison.

Tante Paulie n'était pas ce que l'on appelle une femme pressée. Elle avait pour habitude d'ouvrir les yeux vers 11 heures du matin. Une éternité pour qui se réveille à 7 heures tapantes.

Une fois levée, elle s'effondrait sur le canapé du premier salon où l'attendait son petit déjeuner, composé d'œufs brouillés, de six toasts et d'un thé royal, qu'elle faisait spécialement venir de Chine.

« Quelle barbarie de se lever si tôt ! » était la première phrase qu'elle réussissait à prononcer. À cet instant, il était midi.

Frankie déjeunait pendant que Tante Paulie passait sous la douche.

Et elle terminait de goûter quand sa tante sortait de la salle de bains.

De toute évidence, Frankie et Tante Paulie n'étaient pas réglées sur le même fuseau horaire. Elles s'en arrangeaient toutes les deux, et nous dirions même que ce différend temporel ne leur déplaisait pas, loin de là.

Tante Paulie était une femme très spéciale. Elle avait un rire à vous briser les tympans, portait des robes en soie sauvage et des bagues à chaque doigt (même aux pouces – ce qui lui donnait une bonne raison pour ne jamais faire